Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine
coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations et se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,
Albertville, Annecy, Saint-Etienne, Valence et Vienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; Grenoble, Lyon et Samoëns de l'appellation Villes d'art.
Les pays des Trois Vals - Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la Vallée d'Abondance, le Forez bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

"L'éternel présent apparaît comme l'une des formules clés de la production artistique de l'entre-deux-guerres, tant elle exprime le dépassement de l'histoire par la création - celle-ci considérée comme une synthèse permanente de l'art et de la vie."

F. Loyer - «Histoire de l'Architecture Française de la Révolution à nos jours» - 1999

Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

Période 1919-1940

urbanisme et architecture

Chambéry

Plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement des années 1920.

Balcon de l'immeuble 1, rue Guillaume Fichet (1927 - Floray-Planche, arch.)

Détail du Gymnase de l'IUFM, av. Jean-Jaurès. Cette construction de béton caractéristique des années 1930 présente, entre les piliers, des murs de remplissage ou allèges. Le décor à motifs végétaux stylisés exprime l'abscence de rôle porteur.

La Maison du Tourisme, créée en 1923.

Plan d'aménagement - détail.

Un nouveau plan d'urbanisme

C'est une période majeure dans le développement de la cité, avec la création de quartiers périphériques et de réalisations architecturales nombreuses et méconnues.

Sur le plan démographique, et suite à la Première Guerre mondiale, Chambéry a perdu une partie de sa population. La ville comptait 23.000 habitants en 1914.
En 1921, elle ne totalise plus que 20.000 habitants. Dans ce contexte, les premières réalisations urbaines au lendemain de la guerre sont timides. A la fin des années 1920 et durant les années 1930, la crise économique sévit et le logement fait défaut, malgré une politique de construction plus ambitieuse.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les conditions de vie dans les villes françaises sont tellement médiocres qu'une loi nationale est votée le 14 mars 1919 décidant que toutes les villes de plus de 10.000 habitants sont tenues "de faire peau neuve".
Le souci d'hygiène est préoccupant, de même que celui du confort, de l'aération et de la luminosité dans l'habitat urbain.

Ainsi, il est demandé aux municipalités de fournir "un plan qui fixe la largeur et le caractère des voies à créer ou à modifier, ainsi qu'un programme déterminant les servitudes hygiéniques, archéologiques et esthétiques (...)."
(Le Petit Dauphinois - 6/12/1919)

Le plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement

Le 7 juillet 1919, Monsieur Martinet, ingénieur municipal, est désigné pour diriger les travaux de l'établissement du plan d'extension de la ville avec l'aide d'un bureau technique et d'un comité local. Ce plan comporte d'une part la création de nouveaux quartiers (le Covet, le nord du quartier d'Angleterre, et surtout Mérande avec de nombreuses rues nouvelles) et d'autre part des alignements et élargissements de rues.
Il est baptisé "*plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement*" de la ville. Il s'appuie sur les travaux de Boiton, repris par le géomètre Boule et approuvé par décret le 4 janvier 1929.

Le centre ancien n'est pas épargné par le plan d'aménagement, car de nombreuses rues de la ville ancienne doivent être frappées d'alignement, comme la rue Vieille-Monnaie. Mais lors du conseil municipal du 30 décembre 1929, les élus jugent ce projet irréalisable et inutile.
Le programme prévoit aussi l'élargissement de l'extrémité de la rue Juiverie, et surtout l'extension de la place de l'Hôtel de Ville par la démolition de tout l'îlot entre la rue de Lans, la rue de l'Herberie et la rue du Sénat.

Devant les difficultés économiques, le manque d'argent et le faible intérêt manifesté par les élus devant cette lourde tâche, aucune destruction majeure n'affecte le centre historique entre les deux guerres. On prend aussi conscience de l'intérêt du patrimoine de la ville ancienne. Une importante Maison du Tourisme est créée en 1923.

Sur le plan de **l'extension urbaine,** les travaux se poursuivent dans le centre de la cité.
En février 1922, la Charité est entièrement démolie.
Les travaux débutent par le tracé des futures rues du quartier.

La grande idée du plan d'embellissement demeure surtout **le prolongement de la rue de Boigne,** bien au-delà de la nouvelle rue Claude-Martin, en direction de Bassens, via le quartier de Mérande.
Mais cette grande avenue de 21 m de large tarde à se finaliser, car il y a un écueil de taille : le franchissement des voies ferrées. Toutefois la place Voltaire créée en août 1936, s'inscrit dans cette nouvelle perspective. On ne manque pas de s'étonner aujourd'hui de sa grande dimension, dont la taille actuelle est conforme au projet initial.

Le quartier de Montjay - aujourd'hui.

La cité P.L.M. du Biollay,
bâtie entre 1930 et 1931.

La nouvelle cité H.B.M. de Bellevue
à la fin des années 1930.

La "cité-jardin" de Bellevue
et ses espaces verts aujourd'hui.

Les quartiers périphériques

C'est après la Première Guerre mondiale que les **zones pavillonnaires** vont se développer, grâce à la diffusion de la **cité-jardin.**
La sévère crise du logement des années 1920 explique la multiplication des zones pavillonnaires dans toutes les villes de France. En effet, les beaux appartements n'ont pas trouvé preneur et les bâtisseurs se refusent à construire des immeubles de faible rapport.
Le blocage des loyers désespère les propriétaires et freine les investisseurs. En revanche, les lotisseurs ont le champ libre pour réaliser de fructueuses opérations.

Les pavillons des lotissements sont achetés par une population de classe moyenne : artisans, commerçants et employés.
A Chambéry, comme dans de nombreuses villes, la cité-jardin va connaître sa concrétisation dans l'expansion pavillonnaire destinée à la classe moyenne de la société.
Le 20 janvier 1922, le conseil municipal décide la création d'une cité-jardin à **Montjay** (le terme "cité-jardin" est utilisé ici pour la première fois).
L'entreprise Céleste Perratone et fils établit un projet sur un terrain d'une surface totale de 12.000 m² environ.
Il s'agit de "treize maisons bien conçues et d'un aspect heureux".

Il est prévu que ce quartier soit desservi par une chaussée en forme de "U", avec égout, conduite d'eau, distribution de gaz et d'électricité.
Le conseil municipal accepte le projet pour pallier la crise du logement d'alors. La voirie est réalisée en février 1923.
Ce sont aujourd'hui les rues Marcelin-Berthelot et Louis-Abrioud.
Plus tard, la Société "la Savoisienne" se propose de construire une cinquantaine de maisons.
Douze sont déjà bâties en 1924. Jusqu'à la fin des années 1930, ce quartier ne cesse de se développer.

A la fin des années 1920, les premières **cités d'habitat collectif** apparaissent à Chambéry.
Leur disposition est une grande nouveauté. Alors que les immeubles bourgeois continuent à s'inscrire dans le schéma traditionnel de la perspective urbaine instaurée à Paris par le baron Haussmann, l'habitat social, quant à lui, bénéficie d'une disposition révolutionnaire puisque ces immeubles ne sont plus construits directement en bordure de voirie.

Le premier exemple chambérien est la **cité P.L.M. au Biollay**, bâtie entre 1930 et 1931, pour le logement des agents de la compagnie.
On considère alors ces bâtiments "en forme d'équerre, en retrait de la route, comme très élégants et aérés, entourés de verdure".
(Petit Dauphinois du 17 mai 1930).

Deux autres projets sont à l'étude.
La loi Loucheur, votée en 1928 pour 5 ans, accorde des moyens financiers pour l'édification de logements sociaux.
La municipalité, dirigée par Eugène Julliand (1925-1933) étudie en 1930, deux sites : ceux de Bellevue et de Joppet.
On ne retient finalement que le site de **Bellevue**.
La ville se rend alors propriétaire de terrains à Bellevue dès 1924, et envisage de reloger dans des constructions neuves la population du faubourg Maché, qu'il est prévue de raser par la suite. Mais ce projet tarde à se réaliser.

Pour résoudre le problème du logement des familles nombreuses de la classe ouvrière, Lucien Chiron, Président de l'Office HLM et de la Chambre de Commerce, propose en 1929 de construire un vaste ensemble d'habitations à bon marché sur 9 hectares de terrain.
On prévoit 18 bâtiments avec chacun 12 logements (6 de 3 pièces, 6 de 4 pièces).
Un groupe d'architectes chambériens travaille à l'édification de cette nouvelle cité, il s'agit d'**Eugène Pierron et ses fils, Jean Foray, Louis Planche, Léon Chapperon et Joseph Reverdy.**

Les bâtiments sont construits en pierre de taille et recouverts de tuiles de Jeandelaincourt.
Bellevue est baptisée "cité-jardin" car des terrains de jeux sont également programmés ainsi que des jardinets attribués sur demande. 204 logements sont construits de 1930 à 1936. La cité est inaugurée dès le 19 juillet 1931, en présence de Louis Loucheur, ancien ministre.

La cité va se développer puisque Chambéry atteint les 30.000 habitants à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Le monument aux morts (1928) au Clos Savoiroux.

Détail du monument aux morts.

Les "nouvelles" Dames de France en 1925.

La Chambre de Commerce (1932).

L'ancien garage Ricou (1931).

Les anciennes archives départementales (1936).

Les anciennes halles métalliques (1863-1937).

Les édifices publics et commerciaux

L'équipement de la cité se poursuit activement durant l'entre-deux guerres.

Le monument aux morts (Clos Savoiroux)

La période de la fameuse guerre des statues chambériennes du début du siècle est révolue. Les monuments aux grands hommes laissent la place aux monuments commémoratifs.
Les années 1920 sont marqués par l'étude d'un nouveau monument aux morts pour les nombreuses victimes de la Première Guerre mondiale. On hésite longuement sur le style à adopter pour ce monument. Un arc de triomphe est même évoqué, mais par respect envers les combattants, on choisit un monument plus sobre. Emmanuel Ladmiral est le statuaire retenu. L'inauguration a lieu le 28 septembre 1928 par le Président du Conseil, Raymond Poincaré.

Le grand magasin des Dames de France (Bd de la Colonne)

Au printemps 1924, s'élève un bâtiment dont l'armature est en béton armé.
C'est le premier bâtiment du genre à Chambéry, oeuvre des architectes **Jean Foray et Louis Planche.**
Entre l'armature, on installe des plaques de ciment moulé et de grandes ouvertures.
Le grand magasin des Dames de France ouvre ses portes en septembre 1925 au moment de la foire de Savoie.

A l'intérieur du magasin, on trouve une trémie centrale à l'instar des grands magasins parisiens et un ascenseur, le premier de Chambéry.
En 1966, on supprime cette trémie pour gagner de la surface commerciale perdue par la création de l'escalator.
Ce bâtiment adopte les grands principes d'architecture du moment défendus par Auguste Perret, comme l'opposition entre la structure en béton armé et les vastes baies vitrées qu'elle encadre.

La Chambre de Commerce (rue Salteur)

En novembre 1926, un concours est ouvert aux architectes du département pour la construction d'une Chambre de Commerce, qui jusqu'ici ne bénéficiait pas d'un bâtiment spécifique.
En mars 1928, les architectes lauréats sont **Charles Luciani et Charles Dubettier**, d'Aix-les-Bains, qui reçoivent le premier prix à l'unanimité.
On remarque, au-dessus de l'entrée, la tête du dieu romain Mercure, dieu des voyageurs et du commerce, avec les deux ailes de son casque et les serpents du caducée.

Le garage Ricou (rue Claude-Martin)

D'octobre 1930 à juin 1931, monsieur Ricou, propriétaire du grand garage central à Grenoble, fait élever un garage à étages pour les voitures Citroën. Les plans sont ceux de **Maurice-Jacques Ravazé**, architecte de renom attaché à la grande marque d'automobiles.
En effet, André Citroën avait créé en 1915 un service d'architecture afin de construire des garages à l'identité visuelle reconnaissable.
Les grandes baies rectangulaires puisent leur source dans les grands courants de l'avant-gardisme industriel du début du siècle.

Les anciennes archives départementales (esplanade du château)

Construit en 1936, ce bâtiment aux lignes verticales très marquées a été dessiné par **Roger Pétriaux**, architecte départemental, à qui l'on doit notamment l'extension des thermes d'Aix-les-Bains.
La régularité des travées et l'importante corniche permettent de rattacher cette architecture au courant du classicisme moderne des années 1930.
Le bâtiment se présente à l'extérieur comme une structure de béton, mais l'intérieur est renforcé d'une structure métallique importante capable de soutenir le poids des documents stockés.

Les prisons et les halles

Depuis très longtemps, le déplacement des vieilles **prisons** est évoqué à Chambéry. La vétusté et la position des bâtiments en pleine ville sont de gros inconvénients.
Leur disparition bénéficierait à l'extension du marché couvert, car les halles de type Baltard, construites à proximité en 1862, sont devenues trop exiguës.
Les travaux de la nouvelle prison débutent le 14 novembre 1933, à l'ouest de la ville, le long de l'Hyères.
Le transfert des prisons est achevé en janvier 1936.
La démolition partielle du vieux bâtiment commence à partir de janvier 1937. ▸

Les halles (1937-1939), place de Genève.

Les halles. Les escaliers d'accès au gymnase, rejetés aux extrémités du bâtiment s'inscrivent dans des cages de verre cylindriques, dont les lignes courbes sont accentuées par une grande marquise de béton.

Les halles. Un bâtiment à double fonction bien lisible : un marché couvert surmonté d'un gymnase. Les armes de Chambéry, traitées en harmonie avec le bâtiment, sont composées d'un moulage de ciment, bouchardé et terminé au ciseau. (E. Prost - sculpteur, prix de Rome).

Immeuble
1, rue François-Charvet (1927).

Porte de l'immeuble du
17, bd de la Colonne (1926).

L'habitat de la bourgeoisie

Les immeubles de rapport constituent une part importante du patrimoine de l'entre-deux guerres.

La municipalité, dirigée alors par Albert Perriol, demande dès le printemps 1936 à l'ingénieur municipal d'étudier un projet d'agrandissement ou de reconstruction du marché couvert, ainsi que d'un gymnase.
La superficie totale des halles serait de 1700m², au lieu de 730. A cela s'ajouteraient 1000 m² à l'extérieur, protégés par un auvent.
Pour la réalisation des **halles**, un concours est ouvert le 9 juillet 1936, auprès de tous les architectes de nationalité française.

Quarante et un projets sont examinés par une commission d'examen composée d'éminents spécialistes, présidée par Tony Garnier, Premier Grand Prix de Rome et professeur à l'école d'architecture de Lyon.
Les lauréats sont **Pierre et Raymond Bourdeix**, architectes à Lyon et Saint-Etienne.
Pierre Bourdeix est célèbre pour sa participation au barrage de Génissiat.
Terminé en 1948, c'est le premier grand barrage de l'immédiat après-guerre.
Les fondations démarrent dès la fin de l'été 1937.
A cause de la guerre, les travaux de finition du bâtiment s'étaleront jusqu'en 1945.

Compte tenu de la structure particulière du bâtiment, et de la nature du sous-sol, argileux et gorgé d'eau (la nappe est très proche du sol), les fondations font l'objet d'une étude importante.
148 pieux de béton sont enfoncés entre 8 mètres et 13 mètres. L'étude générale du béton armé du bâtiment est confiée à la société **Hennebique**, notamment en ce qui concerne les poutres de grande portée.

Le béton est bouchardé à l'extérieur. Ce principe, cher à Auguste Perret, signifie la mise à nu des éléments du granulat, sans entamer le béton, ce qui donne une surface épidermique plus attrayante.
A l'intérieur le béton est ragréé, c'est-à-dire poli, en vue de faire disparaître toutes les irrégularités.
Le modernisme des halles s'exprime par le refus de tout ornement superflu, la sobriété des élévations, la multiplication des surfaces nues, la mise en exergue de la "trabéation", c'est-à-dire la figure primordiale des piliers supportant une poutre.

Les premiers immeubles de l'entre-deux-guerres

Au début des années 1920, les chantiers des immeubles collectifs de rapport à destination de la bourgeoisie sont rares. Quant au style architectural, il est assez courant, jusqu'en 1926, de voir refleurir le style d'avant-guerre, un mélange Beaux-Arts mâtiné d'Art nouveau.

Immeuble,
6 rue François-Charvet
Dans le quartier de l'ancienne Charité, un immeuble s'élève de 1926 à 1927 (A. Monod, arch.).
On remarque les fenêtres encadrées de chambranles continus à redent, réminiscence du style Henri IV bien présente dans les immeubles parisiens du début du siècle.
La variété des matériaux, des coloris, en font un immeuble assez soigné : pierres de taille, encadrements de ciment moulé, allèges et cordons de briques rouges et répétition de demi-sphères de céramique verte.
L'utilisation partielle de la brique dans les immeubles cossus - selon la technique dite du "calepinage" - fait référence à l'utilisation quasi-systématique de ce matériau peu onéreux dans la construction des H.B.M parisiennes.

Immeuble,
17 bd de la Colonne
Dans les années 1920, si les conventions architecturales de type Beaux-Arts persistent, le style Art déco s'affirme toutefois dans la décoration.
C'est le cas du vaste immeuble (1925-26) élevé dans le prolongement du grand magasin des Dames de France, faisant l'angle du boulevard de la Colonne et de l'avenue Général de Gaulle.
Les architectes sont **Louis Planche et Jean Foray**.
La référence à la Belle Epoque et à son architecture éclectique est encore très marquée : dômes d'angle, dernier étage couronné du grand balcon, garde-corps à balustres Louis XIV au premier étage...

Immeuble Routin,
avenue Pierre-Lanfrey (1936).

Détail d'un immeuble avenue Pierre-Lanfrey
(1930 - Paul-Louis Coulin, arch.)

Immeuble Salteur
1, rue Salteur (1929).

Détail des bow-windows
de l'immeuble de la rue Salteur.

Portes de l'immeuble
du 1,rue François-Charvet.

Immeuble rue François-Charvet
(1931).

Portes de l'immeuble
Cartier-Millon,
rue Nicolas-Parent
(1936).

La période Art déco

Cet immeuble est très endommagé par le bombardement de mai 1944 et reconstruit à moitié, avec beaucoup plus de sobriété et dans l'esprit du classicisme moderne des années d'après-guerre. On a conservé, du bâtiment de 1926, la partie proche des Dames de France (la moins touchée) avec ses bow-windows décorés de motifs végétaux.
Les portes, d'origine, présentent une admirable composition de fer : la sinuosité végétale héritée de l'Art nouveau aboutit à une figure symétrique qui se "géométrise".
Les petits cercles de ferronnerie annoncent les roses stylisées de l'Art déco.

Immeuble,
148 av. du Comte Vert
Henry Dénarié réalise dans les années 1930 deux immeubles dans le quartier du Verney, encore empreints d'un esprit début de siècle (volume général, toiture importante et pentue, aux larges auvents).
Sur l'immeuble de l'avenue du Comte Vert, on note une décoration originale constituée d'une frise en béton moulé aux motifs Art déco.
La même particularité se retrouve dans l'**immeuble Routin** (14, avenue Pierre Lanfrey) construit dans les années 1935-36.
Les ferronneries adoptent les lignes dites géométrisées.

A Chambéry, la période de l'entre-deux-guerres est assez représentative des courants architecturaux. Si le fonctionnalisme et le classicisme prôné par Auguste Perret vont influencer les architectes des équipements collectifs et commerciaux, comme le grand magasin des Dames de France ou les halles, le courant Art déco, quant à lui, sera beaucoup plus manifeste, entre 1926 et 1936 dans les lignes des immeubles d'habitat collectif.
Les immeubles bâtis durant l'entre-deux-guerres sont d'une grande variété et leurs façades souvent dignes d'intérêt.

On les rencontre tout autour du centre ville, essentiellement dans les nouvelles artères tracées au début du siècle, dans le quartier de l'ancienne Charité, de la gare, du Verney ou de l'Angleterre.
Ils sont l'œuvre de quelques cabinets d'architectes, comme Pierron père et fils, Foray-Planche-Tercinet, ou Chapperon-Reverdy, pour ne citer que les principaux. Il reste parfois difficile d'attribuer une signature aux immeubles, chaque groupe d'architectes cherchant à se renouveler à chaque projet.

Immeuble Salteur,
1 rue Salteur
A l'angle des rues Salteur et Claude-Martin, le cabinet **Pierron** dessine un nouvel immeuble de rapport (1929-1930), aux lignes à la fois traditionnelles (pavillon d'angle surmonté d'un dôme rappelant le répertoire de la Belle Epoque mais traité en béton), et nouvelles (les légers bow-windows soutenus par des soubassements à ressaut et le dernier étage couronné d'une surprenante pergola). Les portes sont ornées de ferronneries peu communes, variations autour du cercle ou des roses, mais sans leur traditionnelle corbeille..

Immeuble,
1 rue François-Charvet
Au-delà, rue François-Charvet, côté place de la Libération, on remarque un bel immeuble construit entre 1929 et 1930 (cabinet **Chapperon-Reverdy**).
On note la variété 4architecturale et décorative de cet immeuble - chaque étage est différent : fenêtres à linteau droit ou en arc cintré, variété des balcons, jeu de briques disposées en pointe de diamant.
La position en angle de l'immeuble aurait pu donner le jour à un dôme d'angle, mais les architectes ont préféré un tympan sommital, élément repris au-dessus de chaque façade latérale.

Immeuble Cartier-Millon,
120 rue Nicolas-Parent
Au cours des années 1930, les lignes se simplifient de plus en plus.
C'est le cas de cette imposante construction bâtie entre 1934 et 1935 (cabinet **Foray-Planche-Tercinet**).
Les bow-windows des façades et les pans coupés sont soutenus par des consoles à ressaut.
De petites cannelures sont disposées en guise de décor comme des rondins de bois.
Les très belles ferronneries des portes, dont les courbes sont en rupture totale avec la relative sécheresse du bâtiment, sont à remarquer.

Immeuble Jules-Ferry,
1bis rue Jules-Ferry
Le traitement architectural des consoles à ressaut trouve sa plus belle illustration (en cascade) dans l'immeuble de la rue Jules-Ferry, aux lignes souples et harmonieuses.
Elevé dans les années 1935-36, il a été dessiné par l'architecte grenoblois **Georges Serbonnet**, connu pour avoir participé à la construction du garage hélicoïdal de la rue de Bressieux à Grenoble.

Immeuble Henry,
12, rue Nicolas-Parent (1936).

Immeuble,
rue Sommeiller (1932).

Immeuble Broglio,
boulevard de la Colonne (1932).

Immeuble,
rue Marcoz (1938).

Immeuble Le Paris,
Boulevard du Théâtre (1938).

Immeuble L'Astrée,
Boulevard du Théâtre (1940).

Immeuble Henry,
146 rue Nicolas-Parent
Les lignes courbes s'expriment dans l'immeuble Henry, construit entre 1935 et 1936, par le cabinet **Foray-Planche-Tercinet**. Des cannelures sont introduites sous forme de pilastres colossaux soutenant le balcon du dernier étage, par l'intermédiaire d'une vasque stylisée. Les pans coupés, traités en arrondi, offrent une superposition de balcons originaux dont les sous-faces participent au rythme du décor.

Immeuble,
rue Sommeiller
Il s'agit du premier immeuble chambérien à cour ouverte sur la rue élaboré par Léon Chapperon et Joseph Reverdy en 1931. En effet, la recherche "d'hygiéniques respirations" conduit les architectes à transporter la cour en façade.
Les deux bâtiments sur la rue sont traités comme des pavillons d'angle, couronnés du désormais traditionnel tympan sommital. Les façades sur la rue sont rythmées par des bow-windows et des loggias.
La verticalité est accentuée par des pilastres cannelés, dont la base présente des ressauts.

Immeuble Broglio,
11 boulevard de la Colonne
Les lignes de cet immeuble (1932-33), œuvre du cabinet **Pierron**, amorcent le classicisme moderne des années 1930 : côté boulevard, on note des lignes verticales marquées par des bow-window très sobres, et côté rue Vieille Monnaie, des lignes horizontales accentuent l'idée de perspective et donnent de la profondeur à un immeuble qui en manque singulièrement à cause de l'étroitesse du terrain. Les allèges filants, alternés à un sobre et curieux jeu de bossages stylisés sont renforcés par le jeu de la bichromie.

Vers un classicisme moderne

L'idée d'un certain retour aux valeurs modernistes du début du XXe siècle va influencer l'architecture de la seconde moitié des années 1930.
La simplification des formes, la multiplication des surfaces nues et le rejet progressif des ornements Art déco sont imposés par de grands architectes français comme Auguste Perret, Tony Garnier ou Michel Roux-Spitz.
Cette tendance se prolonge jusque dans les années 1950.

Immeuble, ***81 rue Marcoz***
Sacépé et Berger, les deux architectes de cet immeuble (1937-38) ont placé l'escalier, généralement invisible de l'extérieur, comme pivot de l'organisation de la façade principale. Les lignes verticales des baies de l'escalier permettent de mettre en valeur les lignes horizontales ponctuées de balcons arrondis rythmant la façade. Comme si ces balcons étaient insuffisants pour signaler l'immeuble dans une rue étroite, on a combiné un grand tympan central et des murs latéraux à ressaut. L'immeuble est alors considéré comme un immeuble de luxe (le toit est en ardoise d'Angers), avec tout l'équipement moderne : ascenseur, téléphone dans tous les appartements, dans la cour, six garages pour automobiles, un garage pour bicyclettes et voitures d'enfants, un logement de concierge, une buanderie et trois séchoirs.
Depuis le début des années 1930, les architectes intègrent à leur discours le mot d'équipement. Livré avec le bâtiment, l'équipement devient une part importante du travail de l'architecte ; il est la garantie d'une attention au progrès technique apporté par l'industrie et, de ce fait, constitue un facteur de modernité.

Immeuble Le Paris,
8 boulevard du Théâtre
Le cabinet **Foray, Planche et Tercinet** propose un bâtiment de sept étages (1937-38), très audacieux, car jusqu'à lors à Chambéry les immeubles n'en comportent que cinq au maximum. Pour ne pas écraser les bâtiments environnants, les architectes prévoient des étages supérieurs en retiré.
Ce traitement prend ses sources dans les célèbres immeubles à gradins d'Henri Sauvage à Paris, qui sont eux-mêmes repris par Le Corbusier ou par Môrice Leroux (à Villeurbanne, notamment). Ces retraits offrent le double avantage d'améliorer l'ensoleillement de la rue et des étages inférieurs (démarche inverse du bow-window qui était une emprise sur la rue), et de permettre aux habitants de jouir d'une terrasse. L'immeuble est organisé autour d'une cour intérieure ouverte dominant un cinéma.

Immeuble L'Astrée,
boulevard du Théâtre
La cour ouverte se retrouve aussi dans l'immeuble du cinéma l'Astrée, construits par Charles et Laurent Pierron, entre 1939 et 1940.
Le terrain, en bande assez étroite, contraint les architectes à combiner d'une façon astucieuse les entrées du cinéma et de l'immeuble. La façade du cinéma occupe la totalité de la largeur de la façade principale et la petitesse de l'entrée de l'immeuble est rattrapée par un audacieux escalier en surplomb.
On retrouve là, d'une certaine manière, l'esprit des halles où les escaliers latéraux permettent d'obtenir un geste architectural fort. La cage de verre de l'escalier est surmontée d'un dôme aux lignes Art déco.
Les niveaux sont accentués par des balcons pleins à retour brisé aux lignes horizontales très marquées, en rupture totale avec la rondeur et la transparence de la cage d'escalier.
Sur le côté gauche, l'immeuble organisé autour d'une cour surélevée , présente des étages séparés par des bandeaux aux aplats d'enduit clair.

Edifices publics et commerciaux

1. Le monument aux morts (Clos Savoiroux)
2. Le grand magasin des Dames de France
3. La Chambre de Commerce
4. Le garage Ricou
5. Les anciennes archives départementales
6. Les prisons et les halles

L'habitat de la Bourgeoisie

7. Immeuble, 6 rue François-Charvet
8. Immeuble, 17 bd de la Colonne
9. Immeuble, 148 av. du Comte Vert
10. Immeuble Salteur, 1 rue Salteur
11. Immeuble, 1 rue François-Charvet
12. Immeuble Cartier-Millon, 120 rue Nicolas-Parent
13. Immeuble Jules-Ferry, 1bis rue Jules-Ferry
14. Immeuble Henry, 146 rue Nicolas-Parent
15. Immeuble, rue Sommeiller
16. Immeuble Broglio, 11 bd de la Colonne
17. Immeuble, 81 rue Marcoz
18. Immeuble Le Paris, 8 boulevard du Théâtre
19. Immeuble L'Astrée, boulevard du Théâtre
20. Immeuble Audouard & Gibaud, avenue Pierre-Lanfray

Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

1h30 ou un peu plus…

Les visites et animations durent en moyenne une heure et demie. Vous y participez sans la contrainte d'une inscription préalable.

Renseignements, réservations

- Service Ville d'art et d'histoire
  tél. 04 79 70 15 94
  v.frandon@mairie-chambery.fr
  www.mairie-chambery.fr
- Office de Tourisme,
  tél. 04 79 33 42 47
  www.chambery-tourisme.com
  info@chambery-tourisme.com
- Départ des visites guidées
  Place du Château
  guides-conferenciers
  chambery@wanadoo.fr

Recherches et textes de François Juttet, guide-conférencier agréé, président de l'association des guides-conférenciers de Chambéry.

Brochure élaborée par le service Ville d'art et d'histoire de Chambéry.

Crédits photographiques
P. Tardio - F. Juttet - Musées de Chambéry - Médiathèque Jean-Jacques Rousseau

Photo de couverture
Immeuble Audouard & Gibaud avenue Pierre-Lanfray

Conception
Mission de la diffusion culturelle ; LM communiquer : Laurence Madrelle, Emmanuelle Robin.

Réalisation
LAURENT MADELON UNITE DE CREATION • CHAMBÉRY • 04 79 33 36 63